

Michel Runtz, la partition idéale

Portrait. Le pianiste et compositeur franco-suisse préside le Concours international de piano de Fribourg. Un homme fait de convictions, pour qui la musique d'aujourd'hui doit rassembler.

THIERRY RABOUD

Oubliez ces dissonances pénibles qui vous forent le tympan avant de vous traverser l'échine. Oubliez ces sonorités instrumentales grinçantes, qui feraient regretter jusqu'au cri d'une porte mal huilée. Oubliez surtout ce langage musical abscons, qu'une clique savante aime trop souvent à légitimer en se grattant le menton d'une mine confite. Car pour Michel Runtz, la musique contemporaine est tout autre: «Oui, je crois que la musique d'aujourd'hui peut être belle et accessible.» Pianiste et compositeur, le fondateur du Concours international de piano de Fribourg revendique son droit à exprimer la beauté en musique. Un idéal qu'il aime à transmettre et qu'il incarne mieux que personne, impeccablement élégant à l'heure du café dans les clairs-obscurs d'une terrasse fribourgeoise.

Le rendez-vous se voulait pourtant informel, mais les chaussures soigneusement vernissées font partie du personnage, tout comme l'élocution raffinée avec laquelle il transmet ses convictions, le sourire au bord des yeux. Sous ces apparences distinguées, l'on devine pourtant

un homme tenace, opiniâtre. «Lorsque j'ai fondé ce concours en 2001, on m'a traité de fou, m'assurant que c'était voué à l'échec. Le plus difficile a été de garder le cap, malgré les avis dissuasifs», explique-t-il. C'est que ce concours, dont la septième édition se tiendra du 17 au 18 mai prochains, est d'un genre particulier.

Spécifiquement adressé aux musiciens jusqu'à 18 ans, il ne comporte à son répertoire que des œuvres du XX^e et XXI^e siècle. Une musique rarement jouée qui, de György Kurtág à William Blank, demeure en marge des sentiers balisés par les programmes académiques. «Il n'existe pas de modèle pour l'interprétation de ces œuvres. Elles demandent donc beaucoup d'imagination, de sensibilité et d'originalité de la part du musicien, qui ne peut pas séduire par sa brillante technique.» La semaine prochaine, ce sont donc près de 40 jeunes pianistes venus du monde entier qui convergeront vers le Conservatoire de Fribourg pour affronter leurs interprétations, dans l'espoir de voir leur curiosité récompensée.

Créer pour être compris

La sienne a très vite poussé Michel Runtz vers des horizons musicaux inédits, défrichés à la force de son imaginaire. Après une solide formation classique à l'Ecole normale de musique de Paris, sa ville natale, le jeune pianiste s'adonne à la composition de musique de films et de variété. Il finira par écrire les partitions de ses propres récitals. «Je n'avais pas encore assez d'assurance pour considérer que ma musique pût intéresser d'autres interprètes que moi. J'intégrais donc à mon programme l'une ou l'autre de mes compositions, qui voisinaient alors avec les Schumann, Berg et autres Beethoven de mon répertoire de concert.»

Des personnalités marquantes – les compositeurs Xenakis, Takemitsu ou encore Pierre-Laurent Aimard – le pousseront plus avant sur la voie de la composition. Devenu fribourgeois d'adoption après avoir suivi il y a 35 ans son épouse sur les rives de la Sarine, Michel Runtz dit aujourd'hui se considérer moins en pianiste qu'en compositeur. Ses mains pourraient le contredire, elles que l'on devine

encore véloces alors qu'elles traversent l'air avec éloquence.

Mais c'est bien la création qui l'anime aujourd'hui. Une vocation que Michel Runtz adjoint d'une exigence que beaucoup des compositeurs parmi ses semblables dédaignent: être compris, s'adresser à un auditeur pour qu'il y trouve son compte et son plaisir. Une qualité rare dans un milieu où beaucoup triturent l'abstrait jusqu'à l'onanisme. «Je cherche à témoigner par la musique d'une émotion ressentie. Je me sens donc dans l'obligation d'utiliser un vocabulaire musical qui soit lisible, transparent, accessible», dévoile-t-il avec douceur, alors que la matinée s'étire paresseusement dans le soleil.

Contre le «repli culturel»

Car la musique pour Michel Runtz doit sa saveur aux rencontres. Celles qui, de Yasmina Khadra à Pierre Kaelin, font éclore les projets. Celles surtout qui «anéantissent la tentation du repli culturel, ouvrent l'esprit». Une conviction qui l'anime en tant que doyen des classes de piano du Conservatoire de musique de la Broye, mais aussi en tant que président de l'antenne fribour-

geoise de Musique Espérance. Son rêve? Mettre en place un partenariat entre le Concours de Fribourg et Shanghai, qu'il connaît bien pour y avoir joué régulièrement. «C'est un grand vœu personnel, que des jeunes pianistes asiatiques et suisses puissent se rencontrer, confronter leur regard sur des œuvres contemporaines helvétiques ou chinoises par exemple», dévoile-t-il, pétillant.

Cet idéaliste qui s'assume, bientôt sexagénaire sans en avoir l'air, avoue néanmoins «le poids du doute permanent», et confesse la peur de s'en aller avant d'avoir tout réalisé. «Cela fait 30 ans que je persévère, que je compose pour traduire l'espoir, l'amour de ce monde plutôt que sa noirceur, qui a trop souvent inspiré la musique contemporaine.» Et maintenant que la reconnaissance se fait jour, par-delà les dissonances culturelles et artistiques, Michel Runtz entend bien en profiter pour jouer pleinement sa partition idéale, celle qui rapprochera les hommes par la musique. |

> Concours international de piano de Fribourg, 17 au 18 mai, Conservatoire de

Fribourg. Entrée libre.
www.jeunemusique.com

Légende:
Un musicien chez qui la ténacité sait se parer d'élégance pour porter ses idéaux. ALAIN WICHT